

**Discours de M. le professeur François Saint-Bonnet,
Directeur du Centre de recherche de l'ICES
fait Officier de l'Ordre des Palmes académiques,
le mardi 15 mars 2022 à l'ICES.**

« Je suis très attaché au projet de l'ICES qui permet à nos jeunes de pouvoir se positionner dans la société avec raison et liberté. C'est l'objectif de l'ICES qui n'a jamais cessé d'être fidèle à ce projet. Cette remise de palmes académiques est une reconnaissance et un encouragement pour l'ICES.

Je voudrais dire trois mots à cette occasion :

- pour le personnel
- sur la recherche
- un regard sur cet établissement, moi qui l'observe à la fois de l'intérieur et de l'extérieur

À vous tous, personnel de l'ICES, j'ai toujours été touché par la gentillesse, la prévenance, par l'accueil qui m'a été réservé, ainsi qu'à l'ensemble de ceux qui œuvrent dans cet établissement. J'ai commencé à enseigner en 2001 à l'ICES ; j'ai tout de suite senti combien il était important pour vous que tous soient bien ici. On y croise des gens souriants, un personnel accueillant et des étudiants bien dans leur peau. Ces mots sont très importants car, ailleurs, ce n'est pas toujours le cas. Ici, il y a un immense sens de l'accueil et une incroyable gentillesse. À l'ICES, il y a une ambiance particulière, une dimension humaine très forte. Cela apporte un très grand confort mental pour les enseignants. Venir ici depuis 20 ans, chaque mardi, est un grand bonheur, car je me lève heureux de venir ici et repars apaisé.

Sur la recherche, Éric de Labarre m'a confié la mission de continuer ce qui avait été initié avant avec le centre Hannah Arendt, qui était un centre dans lequel on faisait des activités nombreuses — de nombreux colloques — il y manquait une véritable conversation entre enseignants-chercheurs. Pour moi qui suis un pur universitaire, et donc qui n'ai pas un tempérament de dirigeant, je ressens le besoin de fonctionner avec mes pairs, c'est-à-dire une grande horizontalité entre les uns et les autres. Je me suis dit que la seule manière de faire fonctionner l'équipe était que les enseignants-chercheurs participent aux activités du centre avec la même joie, le même entrain, la même liberté que celle que j'ai ressentis en arrivant à l'ICES. J'avais la conviction qu'avec une bonne ambiance et une grande liberté, on pourrait avancer vite et bien. Depuis quelques années — malgré des moments houleuses lors de certaines réunions — j'ai l'impression que nous avons réussi, avec Éric (Pomès), Julien (Dupont), Romain (Trichereau) et Paule (Martin) à créer quelque chose. Nous arrivons à avoir des conversations interdisciplinaires qui tirent les choses et chacun vers le haut. Ces échanges sont amicaux et chaleureux et cela évite vraiment que chacun nage dans son couloir et tire les choses vers sa propre discipline.

La dernière chose que je voulais vous partager, c'est mon regard sur l'ICES depuis 2001. Quand je suis arrivé, c'était un petit établissement, qu'il l'est toujours, mais qui a mûri. À cette époque, j'étais dans un autre établissement, l'IEP de Rennes, qui était aussi jeune que l'ICES et qui avait les mêmes défis à surmonter : passer de la petite enfance à l'adolescence. La crise d'adolescence de l'IEP s'est traduite par une forte rivalité destructrice, qui n'a jamais complètement pris fin. Pour l'ICES, je pense que cette crise d'adolescence s'est opérée dans les dix dernières années en passant d'un petit collectif très soudé à un développement qui peut provoquer des tensions. Elle aurait pu enliser l'ICES dans des querelles éternelles, des postures figées. Tel n'est pas le cas car le choix qui a été fait a été de grandir : en taille, en ouverture sur le monde et grandir verticalement par la recherche. Cette évolution nous la devons à toutes les équipes de l'ICES. Je forme le vœu que cette progression se poursuive en gardant son ADN intellectuel, spirituel et son état d'esprit. »